

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[93. Paris, Lundi 16 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 93. Paris, Lundi 16 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Les mots clés

[Diplomatie](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1838-07-16

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Que je vous remercie de la douce musique qui m'attendait à mon réveil !

Publication Inédit

### Information générales

Langue Français

Cote

- 304-305, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/163-167

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Que je vous remercie de la douce musique qui m'attendait à mon réveil. J'ai lu et relu ces paroles si sérieuses ; si tendres, si intimes, si vraies. Je vous dois une grande jouissance. Vous avez remis. bien du calme dans mon âme. Non sûrement mon humeur ne s'adressait pas à vous. Elle ne s'adressera jamais à vous. Mon Dieu que je serais coupable si je me permettais jamais une injustice, une impatience envers vous. Mais je suis triste, je resterai triste jusqu'à ce que je revoie l'éternité dans huit mois. Car c'est bien comme cela qu'ils m'étaient apparus le 1er novembre 1837. Lady Granville est venue me prendre hier pour aller au bois de Boulogne il faisait un temps charmant.

Après le dîner, j'ai recommencé, jusqu'à l'heure où j'ai ouvert ma porte. J'ai eu toute la diplomatie. Angleterre, Autriche, Prusse, Hanovre, Naples, avec une quantité de jeunes Anglais qui vous sont inconnus. La Duchesse de Poix & sa mère. M. Berryer. La chaleur l'a fait maigrir ; il était presque joli, car il faut vous dire que je ne trouve un homme joli qu'à la condition d'être maigre. C'est juste l'inverse pour une femme. Berryer ne veut voir que des souvenirs d'Empire dans le ovations au Maréchal Soult. Savez- vous que cela devient vraiment absurde, et que je comprends que cela ne plaise pas du tout ici. Le duc de Nemours fait là une triste figure.

Les conférences à Londres vont s'ouvrir. Elles ne serviront qu'à attester qu'on ne peut pas s'entendre, ici on veut des modifications au traité, du moins quant au partage de la dette, nous n'en voulons pas, et on s'arrêtera Léopold a causé avec tout court. nos représentants ici. Ils l'ont trouvé assez modéré et assez embarrassé. Il n'est point venu me voir. Je suppose que nous avons fini notre connaissance.

Le prince Paul de Wurtemberg m'a fait une longue visite hier matin. Il est plus que jamais monté contre le château. M. Ellice arrive aujourd'hui à Paris. Voilà pour moi une petite distraction au chagrin que me cause le départ des Ganville. Ils restent encore aujourd'hui pour causer avec Ellice. Le Duc de Noailles me demande de Dieppe de lui faire la charité, mais il a bien de la prétention. Il veut l'Egypte, la Belgique, le cœur de mon empereur. Il veut tout savoir. Je lui dirai quelques unes des choses que je ne sais pas. Les cours d'Allemagne sont fort contrariées de la maladie du grand Duc. Partout où l'a annoncé à jour fixe. On a fait des préparatifs, rassemblé des troupes cela coûte de l'argent on reste en suspens. Je pense que si cet état se prolonge il faudra qu'il renonce à son programme. Comme l'Empereur va être furieux. Il ne peut pas souffrir qu'on soit malade. Il ne le promet pas. Ce n'est pas dans le code militaire. Je suis sûre que le pauvre grand Duc est aussi malade de peur que de la maladie.

La petite princesse est malade d'une fluxion à la tête. Son mari s'amuse au Havre, il y est depuis 3 semaines. Adieu, cet adieu que j'ai trouvé au bout de la lettre de Dimanche à 8. h. du matin. Je vous le rends lundi à midi 1/2. Quand le dirons-nous ensemble ? Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 93. Paris, Lundi 16 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-07-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1666>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 16 juillet 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

93/ 97 peri lundi 16 juillet 1838.

364

jeudi 28 juillet de la deux ~~semaine~~  
qui m'attendait à mon réveil. j'ai  
écris en paroles si sincères, si tendres,  
si intimes, si vraies. je vous dirai une  
grand joie pour moi. vous avez reçu  
bien de la bonté de mon père.

un moment, mon cœur me  
s'adapte par à vous. Mais je disais  
j'aurai à vous. mon bras fut très  
comptable si je ne percevrai jamais  
une récompense, une réparation pour  
vous. mais si vous trouvez, je vous  
trouve jusqu'à ce que je devrai l'enterrer  
dans huit mois. car c'est bien connu  
que si ils n'étaient apparus le 1<sup>er</sup> juillet  
1837.

la dernière partie de mon message  
fut pour aller au bois de Montfaucon

il faisait un peu sombre, après  
l'ordre j'ai commencé jusqu'à l'heure  
où j'ai ouvert la porte. j'ai eu toute  
la diplomatie. austérité, austérité,  
grasse, Macdonald, Naples, avec une  
quantité de pinceaux anglais qui vous  
entouraient. la distribution de deux  
tabacs. M. Beroyes. La chaleur  
fait malaisie, il fait presque joli  
car il faut dire que je n'aurais pas  
connu joli si j'avais la force de les  
malais. c'est juste l'heure pour  
une pause. Beroyes a reçu une  
grande ovation à la fin de son  
oraison, au Macbeth South. Il a  
été applaudi, et aussi composé pour  
une aubade par de tout ici. Le  
docteur Nicoll fait la réécriture

tiques.

Un conseil des ministres a été tenu hier  
dès le matin où je m'attendais  
surtout par l'intermédiaire de l'ordre du jour  
de modifications au traité, demandant  
que la partie de la dette, non  
remboursée par, chose arrêtée  
tout court. Leopold a accueilli avec  
bien réticence ce. ils l'ont trouvée  
assez modérée, et assez acceptable.  
Il n'a pas été remis à voter. je  
suppose que ce sera assez facile de voter  
conseil.

Le matin Jules et Dr W. étaient venus  
conseiller dans les matins. il a été plus  
que jamais rencontré contre l'abolition.  
M. Ellen a aussi rejeté la révolution  
paris. mais pour moi c'est peut-être  
d'abstention au chapitre français

vers le départ du gravier. les  
vieux murs dégarnis le long  
verser aux flots.

93.  
19

Adre à Noailles une demande à  
Guizot de lui faire l'achèvement, mais  
il abrègue la présentation. il veut  
l'Egypte, la Belgique, le cas de  
monopoles. il veut tout savoir.  
Si l'Asie peut venir de chose  
peu, je n'en par.

En cours d'allocution sont tout contenus  
de la maladie du grand duc. partout  
on l'a annoncé à juste titre. on a fait  
des préparatifs, & a prévu l'aspirine  
dans toute dr l'aspirine, on n'a pas  
mis peu. si peu que c'est à la  
prolonge il faudra qu'il recouvre  
à son programme. concernant l'Asie  
nous trouvons, il n'en peut pas

neffort je m'ort malade. il me  
approuve par. a la fin par d'autre  
échec militaire. j'aurai bien peu  
approuve grand due est aussi malade  
et peu pour la maladie.

la petite princip est malade d'une  
flueim à la tête. ton mari s'accuse  
au hasard, il y a deux ou 3 occasions.

adieu, adieu peu j'ai terminé au  
bout de la lettre à Dinevalle à 8  
h. du matin. j'aurai le temps lundi  
à midi  $\frac{1}{2}$ . quand tu diras vous  
meuble? adieu.